

Il respirait ; le meunier le soulage,  
 Clopin clopant le mène à son village,  
 Prend soin de lui, le panse, le nourrit,  
 Pour abréger, en un mot, le guérit.  
 Mais prétendant se payer de sa peine,  
 Il veut user de son convalescent ;  
 Chargé de sacs, sous le poids gémissant,  
 Dix fois le jour il le mène et ramène  
 Dans les marchés, au village, au moulin,  
 Le suit de près un bâton à la main ;  
 Et ce bâton, fait d'une double épine,  
 De Favori vient chatouiller l'échine,  
 Pour peu qu'il bronche ou s'amuse en chemin.

Ce fut alors qu'il regretta Sanchette ?  
 Mais sa frayeur rend sa douleur muette.  
 Brisé de coups, il n'ose pas gémir :  
 L'excès des maux l'abrutit et l'accable,  
 Et, se croyant pour toujours misérable,  
 Il ne demande au ciel que de mourir.

Notre coursier, dégoûté de la vie,  
 Vivait toujours, sans trop savoir pourquoi,  
 Quand un matin, un écuyer du roi,  
 Qui parcourait toute l'Andalousie  
 Pour remonter la royale écurie,  
 Vit Favori, de plusieurs sacs chargé,  
 Par le bâton au moulin dirigé,  
 Et conservant, sous ce triste équipage,  
 Ce regard noble et cet air de grandeur  
 D'un roi vaincu cédant à son malheur,  
 Ou d'un héros réduit en esclavage.  
 Bon connaisseur était cet écuyer ;  
 De Favori s'approchant d'avantage,  
 Il l'examine, et demande au meunier  
 Combien il veut de ce jeune coursier :  
 L'accord se fait, aussitôt on délivre  
 De son fardeau notre bel animal ;  
 Son nouveau maître à l'instant s'en fait suivre,  
 Et le conduit vers le palais royal.

" Oh ! pour le coup, se disait à lui-même  
 Notre héros, la fortune est pour moi !  
 Plus de chagrins, je suis cheval du Roi !  
 Cheval du Roi ! c'est le bonheur suprême :  
 Je n'aurai plus qu'à manger et dormir,  
 De temps en temps à la chasse courir,  
 Sans me lasser, et, gras comme un chanoine,  
 A mon retour choisir l'orge ou l'avoine  
 Que mes valets viendront vanner, je crois.  
 Avec grand soin pour le cheval du Roi."

Ainsi parlant, il entre à l'écurie.  
 Tout lui promet le bonheur qu'il attend :  
 De peur du froid, sur son corps on étend  
 Un drap marqué des armes d'Ibérie ;  
 On le caresse, et sa crèche est remplie  
 D'orge, de son ; il est pansé, lavé  
 Deux fois le jour ; le soir, sur le pavé,  
 Litière fraîche ; et cette douce vie  
 Lui rend bientôt son éclat, sa beauté,  
 Son poil luisant, sa croupe rebondie,  
 Et son œil vil, et même sa gaieté.

...Il fut heureux pendant une quinzaine,  
 Il possédait tous les biens à souhait ;  
 Un seul point y faisait de la peine,  
 C'est que jamais le Roi ne le montait.  
 Nul écuyer n'aurait eu cette audace ;  
 Et leur respect pour monsieur Favori  
 Fait qu'avec soin il est choyé, nourri,  
 Mais que toujours il reste en même place...

Tant de respect lui devint ennuyeux.  
 Ce long repos, à sa santé contraire,  
 Le rend malade, et triste, et soucieux,  
 En peu de temps change son caractère.  
 Ce qu'il aimait lui devient odieux ;  
 Plus d'appétit, rien qui puisse lui plaire ;  
 Un froid dégoût s'empare de son cœur,  
 Plus de désirs, parlant plus de bonheur.  
 " Ah ! disait-il, que tout ceci m'éclaire !  
 Gloire, grandeur, vous qui m'avez séduit,  
 Vous n'êtes rien qu'une erreur mensongère.  
 Un feu follet qui brille et qui s'enfuit.  
 Si le bonheur habite sur la terre,  
 Il vous évite autant que la misère,  
 Il va cherchant la médiocrité,  
 C'est là qu'il loge ; et sa sœur et son frère  
 Sont le travail et la douce gaieté.  
 Il sont chez vous, ô ma bonne Sanchette ;  
 Plus que jamais l'avori vous regrette !

Notre cheval ainsi philosophe  
 Est fort surpris de voir qu'on lui prépare  
 Selle et bridon du travail le plus rare :  
 Le fils du Roi, le jeune et noble Infant,  
 Ce même jour doit faire son entrée ;  
 Et Favori, qui sera son coursier,  
 Porte harnais digne du cavalier,  
 D'or et d'azur sa housse est diaprée,  
 De beaux saphirs sa bride est entourée  
 Et d'argent pur est fait chaque étrier.

Notre héros, dans ce bel équipage,  
 De tant d'honneurs n'a pas l'esprit tourné :  
 Il commençait à devenir plus sage.

L'Infant sur lui doucement promené,  
 Suivi des siens, entouré de la foule,  
 Vers son palais à grand'peine s'écoule.  
 Quand Favori, qui ne songeait à rien,  
 Voit une femme, et tout-à-coup s'arrête,  
 Dresse l'oreille en relevant la tête,  
 Et reconnaît... vous le devinez bien...  
 — Qui donc ?... — Sanchette !... ô moment plein de  
 Il court vers elle, il hennit de plaisir ; [charmes !  
 De ses deux yeux tombent deux grosses larmes,  
 Larmes d'amour et de vrai repentir.  
 Tout comme lui la sensible Sanchette  
 Pleure de joie ; et notre jeune Infant,  
 Surpris, touché, veut qu'au même moment  
 De Favori l'histoire lui soit faite.

Sanchette alors raconte, en peu de mots,  
 Que Favori fut élevé chez elle ;  
 Puis elle dit, non sans quelques sanglots,  
 Quand et comment il devint infidèle.

De ce récit le prince est attendri ;  
 " Tenez, dit-il, je vous rends Favori ;  
 Il est à vous avec son équipage ;  
 Montez dessus, retournez au village ;  
 A pied j'irai jusqu'au palais royal,  
 Sans que ma fête en soit moins honorée,  
 Car j'ai bien mieux signalé mon entrée  
 Par un bienfait que par un beau cheval."

Il dit, descend et ne veut rien entendre.  
 Sanchette alors monta, sans plus attendre,  
 Sur Favori, qui content désormais,  
 Gagna la ferme, et n'en sortit jamais.

(A continuer.)